



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

firent aimer à la cour du roi Philippe IV. Ses *Poésies*, imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid, 1648, sont dans un genre burlesque. On remarque dans plusieurs un tour agréable, & de bonnes plaisanteries.

RIBIER, (Guillaume) président du bailliage de Blois, député aux Etats en 1614, fut fait conseiller d'état, & mourut à Blois en 1663. Il a paru sous son nom : *Lettres & Mémoires d'Etat sur les regnes de François I, Henri II & François II*, Blois, 1666, 2 vol. in-fol. Comme cette compilation n'a paru qu'après sa mort, il s'y est glissé plusieurs fautes; elle est cependant encore assez recherchée. — Il ne faut pas le confondre avec Jacques RIBIER, conseiller au parlement de Paris en 1591, qui a publié : *Mémoires des Chanceliers & Gardes-des-Sceaux*, Paris, 1629, in-4°; & un *Discours sur le gouvernement des Monarchies*, 1630, in-4°.

RICARD, (Jean-Marie) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du palais pour la consultation & pour les arbitrages. Il fut choisi pour conseil par les premières maisons du royaume, & mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Substitutions*. II. Un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*. III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure édition est celle de 1754, en 2 vol. in-fol. avec le précédent. Denys Simon, conseiller au présidial de Beauvais, a fait des additions aux ouvrages de cet avocat, un de

ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal plaidé.

RICAUT, (Paul) chevalier Anglois, fut d'abord secrétaire du comte Winchelsea, ambassadeur extraordinaire de Charles II auprès du sultan Mahomet IV. Il fut ensuite consul de la nation Angloise à Smyrne, pendant 11 ans; & dans ces postes différens, il fut très-utile aux négocians de sa nation établis en Turquie. De retour en Angleterre, le comte de Clarendon le nomma en 1685 son premier secrétaire, pour les provinces de Leinster & de Connaught en Irlande. Le roi Jacques II l'honora du titre de conseiller-privé pour l'Irlande, & de juge de l'amirauté. Après la révolution qui chassa le monarque du trône, il fit sa cour à Guillaume III, & obtint le caractère de résident d'Angleterre dans les villes anstéatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nous avons de lui :

I. *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, en Anglois, Londres; un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire. Il fut d'abord traduit en François par Briot, dont la traduction parut à Paris en 1750, in-4° & in-12. Cette version est bonne: l'in-4°, qui est rare & magnifique, est orné de belles figures gravées par le Clerc. Béspier traduisit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12, & accompagna sa version de remarques curieuses qui le font rechercher. II. Une *Histoire des Turcs* dans le 17e. siècle, in-12, 3 vol., traduite par Briot: ouvrage exact. III.

L'Etat présent des Eglises de la Grece & de l'Arménie, &c., en 1678, in-12, traduit par Rozamond.

RICCATI, (Vincent) Jésuite, né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, professa les mathématiques à Bologne jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. A cette époque il se retira dans sa patrie, où il mourut d'une colique en 1775, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques : le plus recherché est son *Traité du Calcul intégral*, 3 vol. in-4°. Il travailla long-tems sur le cours des fleuves. La république de Venise fit frapper en son honneur une médaille d'or en 1774, de la valeur de mille livres.

RICCI, (Matthieu) Jésuite, né à Macerata en 1552, passa aux Indes, acheva sa théologie à Goa en 1578, & y enseigna la rhétorique. Ses supérieurs l'ayant destiné aux missions de la Chine, il apprit la langue du pays, & ne négligea point les mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant Clavius. Après bien des traverses, il arriva à Pékin, & y fut reçu avec distinction par l'empereur Vanli, qui régnoit alors. Ricci n'oublia rien pour le rendre favorable à la prédication de l'Évangile. Parmi diverses curiosités d'Europe que le Pere lui présenta, il fut si touché de quelques tableaux du Sauveur & de la Ste. Vierge, qu'il les fit placer dans un lieu élevé de son palais, pour y être honorés. L'empereur lui ayant demandé une *Carte* géographique, il évita de choquer les idées d'un peuple ignorant & vain, qui croit que la Chine

est au milieu du monde, & disposa la *Carte* de façon que la Chine se trouva réellement placée au milieu. Après des peines infinies & une longue patience, il parvint à bâtir une église, & à jeter les fondemens d'une chrétienté devenue depuis si florissante. Cet homme illustre mourut à Pékin en 1610, à 58 ans. Il laissa des *Mémoires* curieux sur la Chine, dont le P. Trigault s'est servi pour écrire son ouvrage : *De Christiana expeditione apud Sinas*, Cologne, 1684, in-8°. Le P. d'Orléans, Jésuite, qui a donné en 1693 la *Vie de Ricci*, rapporte que ce Pere composa d'abord pour les Chinois un petit *Catéchisme*, " où il ne mit " presque, dit-il, que les points " de la morale & de la religion " naturelle les plus conformes " à la Religion Chrétienne ». Les esprits étant ainsi favorablement disposés, il eut moins de peine à leur faire adopter la croyance des mystères. C'est ainsi que de tout tems le zèle des hommes, vraiment apostoliques, a toujours été réuni à la prudence & à une sainte industrie.

RICCI, (Barthélemi) célèbre littérateur de Lugo, dans le Ferrarois, vivoit dans le 16e. siècle. On a de lui des *Harangues*, des *Épîtres*, des *Comédies*, &c., imprimées séparément. On en a donné une édition complète à Padoue en 1748, 3 vol. in-8°.

RICCI, (Joseph) natif de Bresse, & clerc-régulier de Sommasque, est connu par deux ouvrages médiocres, écrits en latin, & imprimés à Venise en 1649, in-4°, 2 vol. L'un est

Histoire de la Guerre d'Allemagne, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le second est *Histoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces Histoires sont des compilations, écrites d'une manière languissante; mais on y trouve des particularités curieuses. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'auteur de faire dans la seconde, la rendirent moins agréable aux esprits malins.

RICCI, (Michel-Ange) cardinal, né à Rome en 1619, aima les mathématiques & y fit de grands progrès, comme le prouve son *Traité de Maximis & Minimis*. Innocent XI lui donna le chapeau en 1681; mais il ne jouit pas long-tems de sa dignité, étant mort le 21 mai 1682. Ses vertus, ses lumieres, son amour pour la vérité & son zèle, le rendirent digne des éloges & de l'estime des souverains pontifes.

RICCI, (Sébastien) peintre, né à Belluno, dans les états de Venise, en 1659, mourut à Venise en 1734. Les princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. Ricci fut appelé en Angleterre par la reine; il passa par Paris, y séjourna quelque tems, & se fit recevoir à l'académie de peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise & s'y fixa. Ce peintre avoit des idées nobles & élevées; son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes, sa touche est facile. Il y a plusieurs

morceaux gravés d'après lui.

RICCI, (Laurent) Jésuite, né à Florence le 2 août 1703, d'une famille distinguée, fut élu général le 21 mai 1758. Le plus grand événement de son généralat, fut la destruction de son ordre. Les Jésuites ayant été chassés de Portugal en 1759, le furent quelques années après de France, d'Espagne & de Naples. Les ministres des cours de Bourbon se réunirent pour en demander l'extinction totale au pape Clément XIV. Ce pontife signa le bref qui supprimoit la Compagnie de Jesus, en date du 21 juillet 1773 (voyez CLÉMENT XIV). On transféra l'ex-général Ricci, accompagné de ses assistans & de plusieurs autres Jésuites, au château St-Ange, après lui avoir fait signer une lettre circulaire à tous les missionnaires de son ordre pour leur en apprendre la suppression. L'explication de ces événemens, de leurs causes, & des effets qui en résulterent, n'appartient pas à ce siècle; la postérité verra tout cela d'une manière plus calme & plus sûre. Cependant un voyageur philosophe qui juge avec beaucoup d'impartialité, a cru pouvoir se permettre les réflexions suivantes. « De ces siècles où la » cour de Rome parut souvent » abuser de son autorité, je » passe à des tems où elle n'est » plus occupée qu'à parer les » traits qu'on lui lance. Elle ne » commande plus; elle ne fait » qu'obéir. Les demandes des » souverains sont des ordres » pour elle. Les sollicitations » la font plier, les menaces » l'intimident & l'effraient; » elle recule à pas de géant,

» tandis que son intérêt lui con-
 » seille, le devoir même lui
 » ordonne de se roidir contre
 » les obstacles, & d'avancer.
 » Si elle paroît de tems en tems
 » reprendre son ancienne vi-
 » gueur, ce n'est ordinaire-
 » ment que pour montrer bien-
 » tôt plus de foiblesse, & tom-
 » ber avec plus d'éclat dans une
 » situation qui excite la pitié:
 » elle n'entend autour d'elle
 » que le frémissement des pas-
 » sions les plus violentes. Fa-
 » tiguée, elle prend des réso-
 » lutions extrêmes, & qui sem-
 » blent inspirées par le déses-
 » poir. Privée d'une partie de
 » ses ressources, elle n'ose faire
 » usage de l'autre, & se range
 » quelquefois du côté de ceux
 » qui la détestent & la com-
 » battent, tandis qu'en même
 » tems elle repousse ceux qui
 » l'aiment & qui la soutiennent.
 » Armée du glaive, elle s'a-
 » vance avec une contenance
 » fiere pour consumer un sa-
 » crifice qui étonne l'univers.
 » Sur un autel élevé par des
 » mains ennemies, elle immole
 » des victimes dont elle n'i-
 » gnore pas le prix, & qui n'au-
 » roient jamais dû tomber sous
 » ses coups ». *Discours sur
 l'histoire, &c., par le C. d'Albon.*
 Ricci mourut dans sa prison le
 24 novembre 1775. Il signa,
 peu de tems avant sa mort, une
 espece de *Mémoire* qu'on rendit
 public suivant ses intentions. Il
 y protestoit: 1°. Que la Com-
 pagnie de Jesus n'avoit donné
 aucun lieu à sa suppression,
 & qu'il le déclaroit, en qualité
 de supérieur bien informé de ce
 qui se passe dans son corps: 2°.
 Qu'en son particulier, il ne
 croyoit pas avoir mérité l'em-

prisonnement & les duretés
 qui avoient suivi l'extinction
 de son ordre: 3°. Enfin qu'il
 pardonnoit sincèrement à tous
 ceux qui l'avoient tourmenté &
 affligé, d'abord par les affronts
 faits à ses confreres, & ensuite
 par les atteintes portées à sa
 propre réputation. Un grand
 évêque, le plus éloquent pré-
 dicateur qu'eût alors la France,
 en prêchant peu de tems après
 la suppression de cet ordre, de-
 vant une des plus illustres as-
 semblées du monde, n'a pas
 fait difficulté de s'exprimer en
 ces termes: « Si une Société
 » fameuse par le crédit & la
 » confiance dont elle avoit joui
 » si long-tems auprès des pon-
 » tifes & des rois, & par les
 » services qu'elle avoit rendus
 » à la Religion & aux lettres
 » (car quelle considération
 » pourroit empêcher les ames
 » sensibles de rendre ce témoi-
 » gnage à des hommes malheu-
 » reux)? si cette Société a
 » été la victime, &c. ». *Orai-
 son funebre de Louis XV*, par
 M. de Beauvais, évêque de Sen-
 nez. M. de Caraccioli, auteur
 souverainement fécond en bro-
 chures de tous les genres, a
 donné la *Vie* du P. Ricci:
 froide & incohérente compila-
 tion de gazettes.

RICCIARELLI, peintre,
 voyez VOLTERRE.

RICCIO, voyez RIZZO &
 CRINITUS.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste)
 Jésuite, né à Ferrare en 1598,
 professa avec succès la théolo-
 gie à Parme & à Bologne. Il
 se fit un nom par ses connois-
 sances astronomiques & mathé-
 matiques. Ses principaux ou-
 vrages sont: I. *Geographia* &

Hydrographia libri XII, Bologne, 1661, & Venise, 1672. Ce livre peut servir à ceux qui veulent travailler à fond sur la géographie; mais il faut prendre garde, en le lisant, aux inexactitudes, qui dans le tems où écrivoit l'auteur, étoient inévitables. II. *Chronologia reformata*, Bologne, 1669, in-folio: livre où l'on trouve des choses communes, avec d'autres utiles & savantes. III. *Almagestum novum, astronomiam veterem novamque complectens, tribus tomis distinctum*, Bologne, 1651, in-fol. Fruit d'une vaste érudition, d'une étude profonde de l'astronomie, & un des traités les plus complets que nous ayons sur cette science: ceux qui ont eu le plus de succès dans ce siècle, ne l'ont pas fait oublier. Il y a des fautes & des erreurs, mais peut-être en plus petit nombre que dans les ouvrages des astronomes les plus modernes. C'est la grande réputation de Riccioli & la considération qu'avoient pour lui les savans, qui a fait adopter généralement les dénominations qu'il donna aux taches de la lune, & rejeter celles qu'Hevelius a imaginées. Le P. Riccioli fit aussi des expériences curieuses sur la chute des corps, de concert avec le P. Grimaldi son confrere, qui le seconda dans tous ses travaux. Il mourut en 1671.

RICCOBONI, (Louis) né à Modene, se consacra au théâtre, sous le nom de *Lelio*. Après avoir joué en Italie, il vint en France, où il se distingua comme auteur & comme comédien. Il passa pour le meilleur acteur du théâtre italien de Paris,

qu'il abandonna ensuite par principe de religion. Sa mort, arrivée en 1753, à 79 ans, excita les regrets des gens de bien. Ses mœurs n'étoient point celles de la profession qu'il avoit embrassée, & son caractère étoit aimable. On a de lui le *Recueil des Comédies* qu'il avoit composées pour le théâtre italien. Il y en a quelques-unes qui réussirent dans le tems. Mais on fait beaucoup plus de cas de ses *Pensées sur la Déclamation*, in-8°, & de son *Discours sur la réformation du Théâtre*, 1743, in-12; ouvrage rempli de réflexions judicieuses. On le trouva trop sévère, & peut-être ne l'étoit-il pas encore assez. Nous avons aussi de lui de bonnes *Observations sur la Comédie & sur le génie de Moliere*, 1736, in-12; des *Réflexions historiques & critiques sur les Théâtres de l'Europe*, 1738, in-8°; & *l'Histoire du Théâtre Italien*, publiée en 1730 & 1731, en 2 vol. in-8°.

RICCOBONI, voyez RICCOBONI.

RICHARD I, roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lion*, monta sur le trône, après la mort de Henri II son pere, l'an 1189. Il étoit devenu l'aîné par la mort de son frere Henri, dit *le Jeune*, en 1183. Le desir de chasser les Mahométans des belles provinces qu'ils avoient usurpées sur les Chrétiens, & de repousser dans l'Arabie une puissance qui menaçoit déjà l'Europe, animoit alors tous les princes. Richard prit part comme tous les autres à cette entreprise dictée par la justice, la piété & la bonne politique, & se croisa avec Philippe-Au-

guste en 1190. Il s'empara de l'isle de Chypre en 1191, & contribua beaucoup à la prise d'Acre. C'est en ce voyage qu'il donna à Gui de Luzignan l'isle de Chypre, en échange du titre de roi de Jérusalem. La division s'étant mise dans les armées, Philippe retourna en France. Richard demeurant maître du champ d'honneur, déploya le courage le plus héroïque. Saladin, qui revenoit vainqueur de la Mésopotamie, livra bataille aux Croisés, près de Césarée : Richard eut la gloire de le défaire & de s'emparer de plusieurs places. Ayant fait ensuite une treve de 3 ans avec Saladin, il s'en retourna, à la vérité, avec plus de gloire que Philippe-Auguste, mais d'une manière moins prudente. Il partit en 1192 avec un seul vaisseau, & ce navire ayant fait naufrage sur les côtes de Venise, il traversa déguisé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offensé au siège d'Acre, par ses hauteurs, Léopold, duc d'Autriche, sur les terres duquel il eut l'imprudence de passer. Ce duc le chargea de chaînes, & le livra au barbare & lâche empereur Henri VI, qui le garda en prison comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre, & qui exigea, dit-on, 250 mille marcs d'argent pour sa rançon. Richard, de retour dans son royaume l'an 1194, le trouva déchiré par la faction que Jean son frere y avoit formée : il la dissipa, & tourna ensuite ses armes contre Philippe-Auguste ; mais les succès de cette guerre ne furent pas décisifs. En 1199, après avoir pillé plusieurs églises, il apprit

qu'il y avoit un trésor renfermé dans Chalus, place du Limousin ; il alla l'attaquer, & y reçut une blessure dont il mourut le 6 avril de la même année, à 42 ans. Un poète de ce tems a consigné cet événement dans un distique, où par un jeu de mots il fait allusion aux vases sacrés enlevés & profanés par Richard :

*Christe, tui calicis prado fit
prada Calucis ;
Ære brevi rejicis qui tulit
era Crucis.*

Avant de mourir il fit donner un assaut général à la place assiégée, qui fut emportée de vive force. Il fit pendre tous les soldats qu'on avoit faits prisonniers, à la réserve de celui qui avoit tiré sur lui, qu'il destinoit à un plus rigoureux supplice ; mais il changea tout d'un coup de sentiment, & se voyant lui-même près de mourir, il renonça à sa vengeance. Etant dans cette disposition, il fit venir l'archer, à qui il demanda avec douceur quel mal il lui avoit fait pour l'avoir obligé à lui ôter la vie. *Vous avez, répondit-il fièrement, fait mourir mon pere & mes deux freres ; & comme je me suis vengé de vous, vengez-vous aussi de moi. Je m'offre avec plaisir à tous les supplices que vous me préparez, content de voir que vous ne me survivrez pas longtemps. — Et moi, reprit le roi, je vous pardonne, & je veux que vous me surviviez pour être un exemple de ma clémence.* Ce prince avoit un orgueil qui lui faisoit regarder les rois ses égaux comme ses sujets, & ses sujets comme des esclaves. Son avare ne respectoit ni la Religion,

ni la pauvreté; & sa lubricité ne connoissoit ni bornes ni bienféances. Il fut brave, mais féroce; entreprenant, mais inquiet; ferme, mais opiniâtre; passionné pour la gloire des armes, mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui disputer. Richard étoit comte de Poitou & duc de Normandie. Jean Sans-Terre, son frere, lui succéda.

RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'Edouard prince de Galles, succéda à son aïeul Edouard III, en 1377. Il étoit encore extrêmement jeune. Après avoir éprouvé divers troubles dans sa minorité, il calma ces orages, pour porter la guerre contre les François & contre les Ecoissois. Il la fit aux uns & aux autres avec assez de bonheur; mais cette prospérité ne se soutint pas. Jean duc de Lancastre, Edouard duc d'Yorck, & Thomas duc de Gloucester, tous trois freres de son pere, étoient très-mécontents de l'administration de leur neveu. Le dernier conspira contre lui en 1397, & périt à Calais, où il fut étranglé dans sa prison. Le comte d'Arundel eut la tête tranchée, & le comte de Warvik fut condamné à un exil perpétuel. Quelque tems après, Henri comte de Derbi, fils du duc de Lancastre, voulant défendre la mémoire de son oncle, se vit banni du royaume, où il fut rappelé par quelques séditieux. Le comte de Northumberland, qui étoit dans ses intérêts, arrêta en 1399 le roi à Flint, dans la principauté de Galles, & le remit entre les mains de Henri, depuis peu

duc de Lancastre, qui l'enferma dans une prison. La nation se déclara pour lui. Richard II demanda seulement qu'on lui laissât la vie, & une pension pour subsister. Un parlement assemblé le déposa juridiquement. Richard, enfermé dans la Tour, remit au duc de Lancastre les marques de la royauté, avec un écrit signé de sa main, par lequel il se reconnoissoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puisqu'il s'abaissoit à le dire. Le parlement d'Angleterre ordonna en même tems, que si quelqu'un entreprenoit de le délivrer, dès-lors Richard II seroit mis à mort. Au premier mouvement qui se fit en sa faveur, huit scélérats l'allerent assassiner dans sa prison, à Pontfract, où il avoit été transféré de la Tour de Londres. Il défendit sa vie mieux qu'il n'avoit défendu son trône; il arracha la hache d'armes à l'un des meurtriers, & il en tua quatre avant que de succomber. Enfin il expira sous les coups en 1400, à 33 ans. Ainsi périt ce malheureux prince, qui n'eut ni les vertus d'un chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand roi. Il manqua également d'esprit, de cœur & de mœurs.

RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Gloucester & frere d'Edouard IV, fit mourir Edouard V & Richard duc d'Yorck, ses neveux, héritiers légitimes du trône, & se fit proclamer roi en 1483. Il ne jouit que 2 ans & demi de son usurpation, & pendant ce court espace il assembla un parlement, dans lequel il osa faire examiner son

droit à la couronne. Il y a des tems où les hommes sont lâches, à proportion que leurs maîtres sont cruels. Ce parlement déclara, que la mere de Richard III avoit été adultere; que ni Edouard IV, ni ses autres freres n'étoient légitimes; que le seul qui le fût, étoit Richard; qu'ainsi la couronne lui appartenoit, à l'exclusion des deux jeunes princes (étranglés dans la tour, mais sur la mort desquels on ne s'expliquoit pas). Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le duc de Buckingham s'éleva contre Richard III; mais il fut arrêté & décapité. Henri, comte de Richemont, le seul rejeton qui restât de la Rose rouge, parut après lui, & fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince étoit originaire, s'arma en sa faveur. Richard III & Richemont combattirent à Bosworth, le 22 août 1485. Richard, au fort de la bataille, mit la couronne en tête, croyant avertir par-là ses soldats qu'ils combattoient pour leur roi contre un rebelle; mais le lord Stanley, un de ses généraux, qui voyoit depuis long-tems avec horreur cette couronne usurpée par tant de meurtres, trahit son indigne maître, & passa avec un corps de troupes du côté de Richemont. Richard voyant la bataille désespérée, se jeta en furieux au milieu de ses ennemis, & y reçut une mort plus glorieuse qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux désolations dont la Rose rouge & la Rose blanche avoient rempli l'Angleterre. Le comte de Richemont, couronné sous le nom

de Henri VII, réunit par son mariage les droits des maisons de Lancastre & d'Yorck. Richard III fut le dernier roi de la race des princes d'Yorck, ou Plantagenet.

RICHARD I, surnommé *Sans-Peur*, petit-fils de Rollon premier duc de Normandie, succéda l'an 942 à son pere Guillaume Longue-épée, à l'âge de 10 ans. Echappé, par l'heureuse adresse d'Osmond son gouverneur, des mains du roi Louis d'Outremer, qui le retenoit comme dans une prison à Laon, il se vit à la veille d'être dépouillé de ses états; mais Aigrold, roi de Danemarck, & Hugues le Blanc, comte de Paris, appelés à son secours, battirent les troupes Françoises, & firent Louis IV prisonnier: Othon I, roi de Germanie, & Thibaut, comte de Blois, armés contre ce jeune prince, n'eurent pas un meilleur succès: ils furent défaits: le Pays Chartrain fut pillé, & sa capitale brûlée. Après la mort de Louis, roi de France, le duc Richard fut un de ceux qui contribuerent le plus à placer la couronne sur la tête de Hugues Capet, son beau-frere. Il mourut en 996 à Fécamp, dont il avoit fait bâtir l'église, très-regretté pour la douceur de son gouvernement.

RICHARD II, dit *le Bon*, fils & successeur de Richard I duc de Normandie, régna jusqu'en 1027, époque de sa mort. Le commencement de son regne fut troublé par le soulèvement du peuple, qui se plaignit des prétentions de la noblesse. Il eut depuis à combattre plusieurs princes puis-

fans : Guillaume, comte de Hiesmes, son frere naturel, qui refusoit de lui rendre hommage : le roi d'Angleterre, qui étant descendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ses gens dans son isle : enfin Eudes, comte de Chartres & de Blois, jaloux de sa puissance ; celui-ci donna bientôt toute satisfaction au duc de Normandie, à la vue des troupes que Lagman & Oläus, roi de Suede & de Danemarck, avoient amenées à son secours. Richard II eut pour successeur Richard III son fils, qui mourut un an après, non sans soupçon de poison.

RICHARD DE ST-VICTOR, théologien Ecossois, vint étudier à Paris, où il se fit chanoine-régulier dans l'abbaye de St-Victor. Il fut prieur de ce monastere en 1164, & y mourut en 1173, respecté pour ses vertus autant que pour ses lumieres. Son tombeau qui est dans le cloître, porte cette courte inscription : *Hic quiescit B. Richardus a S. Victore, doctor celeberrimus* ; mais on lit à côté un éloge un peu plus ample. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il raisonne avec justesse & avec méthode. Sa dialectique est exacte, sa logique vigoureuse, & sa théologie parfaitement orthodoxe. Un chanoine de Treves, nommé Oehms, a osé se servir d'un de ses passages, pour établir le paradoxe sacrilege, que dans le 12e. siecle l'Eglise avoit commencé à varier sur le dogme de la Trinité, & à donner dans l'hérésie de Sabellius : mais il fut vigoureusement réfuté dans le *Judicium theologorum Colo-*

nienfum, 1790. Effectivement, peu de théologiens ont traité ce dogme avec autant d'exactitude dans la doctrine & dans le langage, que Richard de S. Victor. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de 1650, à Rouen, 2 vol. in-fol. Ses traités théologiques sont exacts, & ses ouvrages ascétiques sont pleins des regles les plus sublimes de la vie intérieure. Ses Commentaires sur l'Écriture-Sainte sont un peu diffus, mais remplis de bonnes & solides explications.

RICHARD D'ARMACH ou RADULPHE, nommé dans sa patrie *Fitz Ralph*, né à Dundalke en Irlande, étudia à Oxford, y devint professeur en théologie, & gagna les bonnes graces d'Edouard III qui le fit successivement doyen de Litchfield, chancelier de l'université d'Oxford en 1333. Il devint ensuite archevêque d'Armach l'an 1347. Il soutint la juridiction des évêques & des curés contre les Religieux mendiants qui l'accuserent d'hérésie. Il fut cité à Avignon, où il mourut le 16 novembre 1360, après un séjour de trois ans, sans avoir terminé les affaires pour lesquelles il y avoit été mandé. Il avoit la réputation d'un homme versé dans la lecture de l'Écriture-Sainte & des Peres. Ses principaux ouvrages sont : I. Plusieurs *Sermons*. II. Un écrit intitulé : *Defensio Curatorum adversus Mendicantes*, Paris, 1496, in-8°. Il avoit déclamé ce discours à Avignon. Roger de Conway lui opposa *Defensio Mendicantium*. III. Un autre *De audientia Confessionum*. IV. Un *Traité curieux,*

in-8°, Paris, 1512, contre les erreurs des Arméniens. L'auteur n'en est pourtant pas exempt lui-même : il incline quelquefois vers celles que Wiclef soutenoit en ce tems.

RICHARD, (Martin) peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le paysage, & fit toutes les études nécessaires pour y réussir. On estimoit ses tableaux qu'il ornoit de belles fabriques. Le célèbre Vandyck faisoit en particulier beaucoup de cas de ce maître, & voulut avoir son portrait. Un jour que Richard s'approcha des fortifications de Namur, pour les dessiner, il fut arrêté comme espion; mais il se fit connoître, & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce peintre, c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere David Richard s'appliqua aussi à la peinture, mais avec moins de succès.

RICHARD, (Jean) bachelier en théologie, né à Paris, fut nommé à la cure de Triel; diocèse de Rouen. Après l'avoir occupée pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la signature du Formulaire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. Il avoit permuté sa cure pour le prieuré d'Avoie, près Chevreuse. On a de lui plusieurs ouvrages qui furent lus dans le tems, mais qui ont été effacés par d'autres meilleurs. I. *L'Agneau Pascal, ou Explication des cérémonies que les Juifs observent dans la manducation de l'Agneau de Pâque, appli-*

quées dans un sens spirituel & la manducation de l'Agneau Divin dans l'Eucharistie, in-8°, 1686. II. *Pratiques de piété pour honorer Jesus-Christ dans l'Eucharistie*, in-12, 1683. III. *Sentimens d'Erasme, conformes à ceux de l'Eglise Catholique, sur tous les points controversés*. Apologie un peu trop générale, & qui ne s'accorde que bien difficilement avec ce que l'histoire & les écrits d'Erasme nous en apprennent (voyez son article). IV. *Aphorismes de controverse*, &c.

RICHARD, (René) fils d'un notaire de Saumur, naquit en 1654. Il entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit ensuite, après avoir été employé dans les missions faites par ordre du roi dans le diocèse de Luçon & de la Rochelle. Il obtint un canonicat de Ste. Opportune à Paris, & il mourut doyen de ce chapitre en 1727. Il avoit eu le titre d'historiographe de France. L'abbé Richard étoit un homme singulier, & la singularité de son caractère a passé dans ses écrits. Les principaux sont : I. *Parallele du cardinal de Richelieu & du cardinal Mazarin*, Paris, 1704, in-12; réimprimé en 1716. Cet ouvrage peche, en bien des endroits, contre la vérité de l'histoire. L'auteur n'avoit ni l'esprit assez profond, ni le jugement assez solide, ni une assez grande connoissance des affaires, pour faire des parallèles justes. Il avoit promis encore de comparer les deux derniers confesseurs de Louis XIV, la Chaise & le Tellier; les deux archevêques de Paris,

Harlai & Noailles, & quelques-uns des ministres de Louis XIV; mais ces ouvrages n'ont pas vu le jour. II. *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, ouvrages composés pour les demoiselles de St-Cyr. III. *Vie de Jean-Antoine le Vacher*, prêtre, instituteur des Sœurs de l'Union Chrétienne, in-12. IV. *Histoire de la Vie du P. Joseph du Tremblay, Capucin, employé par Louis XIII dans les affaires d'état*, in-12. L'abbé Richard peint dans cet ouvrage le P. Joseph comme un saint, tel qu'il a dû être; mais peu de tems après, il en donna un portrait contradictoire dans le livre intitulé: *Le véritable P. Joseph, Capucin, contenant l'Histoire-anecdote du cardinal de Richelieu*, St-Jean de Maurienne (Rouen) 1704, in-12; réimprimé en 1750, 2 vol. in-12. Et pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire, sous le titre de: *Réponse au livre intitulé le véritable P. Joseph*, in-12, avec le précédent. Si effectivement tous ces ouvrages opposés les uns aux autres, sont de l'abbé Richard, ils prouvent un esprit inconsistant, tortueux & faux, qui recherchoit moins le vrai que la très-vaine gloire de revêtir le mensonge de toutes sortes de couleurs. V. *Dissertation sur l'Indult*, in-8°. VI. *Traité des Pensions Royales*, in-12.

RICHARD, (Jean) né à Verdun, se fit recevoir avocat à Orléans; mais ce fut plutôt pour avoir un titre, que pour en exercer les fonctions. Quoique laïque & marié, il choisit un genre d'occupation que l'on

prend très-rarement dans cet état. Il se fit auteur de sermons. Il prêcha toute sa vie de son cabinet, ou du moins il eut le plaisir de s'entendre prêcher. On a de lui: I. *Des Discours moraux*, en 5 vol. in-12, en forme de Sermons; qui furent bientôt suivis de 5 autres en forme de Prônes, & de 2 autres sur les Mysteres de Notre-Seigneur & sur les Fêtes de la Vierge: ils sont solidement écrits; mais ils manquent de chaleur & de nerf. II. *Eloges historiques des Saints*, 1716, 4 vol in-12. III. *Dictionnaire moral, ou la Science universelle de la Chaire*, en 6 vol. in-8°. On trouve dans cet ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, ont dit de plus curieux & de plus solide sur les différens sujets. IV. Il est l'éditeur des Sermons de Fromentiere, des Prônes de Joly, des Discours de l'abbé Boileau. La vieillesse ne fut pas pour lui un tems de repos; il travailla jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 81 ans.

RICHARDOT, (François) naquit en Franche-Comté, & se fit Religieux Augustin dans le couvent de Champlite. Il devint ensuite professeur dans l'université de Besançon & à Paris, & succéda au cardinal de Granvelle dans l'évêché d'Arras, en 1561. Il préserva son diocèse des erreurs des Protestans, parut avec éclat au concile de Trente, & eut beaucoup de part à l'érection de l'université de Douay. Sa mort, arrivée en 1574, à 67 ans, fut digne des vertus qui

avoient illustré sa vie. On a de lui : I. *Des Ordonnances synodales*, Anvers, 1588. II. *Un Traité de Controverse*. III. *Des Sermons* en françois, traduits en latin par François Schott, avocat de St-Omer, 1608, in-4°. IV. *Institution des Pasteurs*, Arras, 1562, & d'autres ouvrages. — Jean RICHARDOT, son neveu, fut président du conseil d'Arras, puis du conseil-privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs négociations importantes; & surtout dans l'ambassade que l'archiduc Albert envoya, au nom du roi d'Espagne, à Vervins. Alexandre de Parme en faisoit un cas tout particulier, & l'employa dans les occasions les plus importantes comme les plus délicates. Quand les mécontents demandoient à traiter avec lui, il les renvoyoit au président Richardot. Cet habile négociateur mourut en 1609.

RICHARDSON, (Jean) théologien Anglican, natif de Chester, devint évêque d'Ardach en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Observations choisies sur l'Ancien-Testament*, in-fol., en anglois, qui pechent souvent contre leur titre.

RICHARDSON, (Samuel) né près de Darby en Angleterre, en 1689, mort le 4 juin 1761, exerça long-tems la profession d'imprimeur, & composa plusieurs romans qui eurent de la vogue. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pamela, ou la Vertu récompensée*, traduit en françois, en 4 vol. in-12. Ce roman, le premier fondement de la réputation de

Richardson, qui semble présenter des encouragemens à la vertu, lui présente réellement des écueils, & des illusions qui heureusement sont un peu trop ennuyantes, pour être infiniment dangereuses. II. *Lettres de Miss Clarisse Harlowe*, traduites en françois par l'abbé Prévôt, en 13 parties in-12, pleines de cette morale factice, qui par des couleurs empruntées exalte l'imagination, sans rien opérer sur le cœur. III. *Histoire de Sir Charles Grandison*, traduite encore en françois par l'abbé Prévôt, 8 parties in-12. C'est sur un fond tout différent, mais ce sont les mêmes défauts, du moins pour ceux qui n'aiment point qu'on allonge le récit des peines, des soins, des mouvemens qui agitent les personnages d'un roman, & qui n'ont pas la bonhomie de rien espérer de ces langoureuses narrations.

RICHEBOURG, voyez BOURDOT.

RICHELET, (César-Pierre) naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, diocèse de Châlons-sur-Marne. La langue françoise fut son étude principale. L'abbé d'Aubignac l'admit dans son académie en 1665 (voyez HEDELIN). Richelet habitoit la capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir avocat. Il quitta ensuite Paris, & parcourut différentes villes de province, où son penchant pour la satyre lui fit bien des ennemis. Il mourut à Paris en 1698, à 67 ans. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise, les expres-*
sions

sons propres, figurées & burlesques, &c. La 1^{re}. édition de cet ouvrage est de Geneve, 1680, in-4° (*voyez* FABRE); & la dernière est de Lyon, 1759, en 3 vol. in-fol. On la doit à l'abbé Gouget, qui a donné en même tems un *Abregé* de ce Dictionnaire, en un vol. in-8°; réimprimé avec des augmentations en 2 vol., par M. Wailly. On a beaucoup blâmé l'orthographe de Richelet; mais on a réprouvé avec encore plus de raison les inutilités & les grossièretés malignes dont son ouvrage fourmille. L'édition publiée par l'abbé Gouget est purgée des principales. Quelques curieux bizarres lui préférèrent la 1^{re}., à cause des méchancetés qu'elle renferme. II. *Dictionnaire des Rimes*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un poète, est celle de M. Berthelin, en 1760, in-8°. L'éditeur l'a augmenté, & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, avec des notes; recueil très-médiocre: Bruzen de la Martiniere en a donné une nouvelle édition en 1737, 2 vol. in-12. IV. *Histoire de la Floride*, écrite en espagnol par Garcias-Lasso de la Vega, traduite en François, plusieurs fois réimprimée. La dernière édition est celle de Leyde en 1731, in-8°, en 4 vol. avec figures.

RICHELIEU, *voy.* PLESSIS.

RICHEMONT, (le connétable de) *voyez* ARTUS le Justicier, & CHARLES VII.

RICHEMONT, (Henri comte de) *voyez* HENRI VII, roi d'Angleterre.

Tome VII.

RICHEOME, (Louis) Jésuite, né à Digne en Provence, l'an 1544, défendit avec zèle la foi catholique contre les Huguenots. Après avoir été deux fois provincial, il devint assistant-général de France en 1598. Il mourut à Bourdeaux en 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs *Traité*s de controverse, & des *Ecrits* ascétiques & théologiques, imprimés à Paris en 2 vol. in-fol., 1628. Quelques-uns lui attribuent le *Traité* de l'*Origine des Hérésies*, qui a paru avec le nom de Florimond de Rémond.

RICHER, (Edmond) né à Chaource, diocèse de Langres, en 1560, vint achever ses études à Paris, & y fit sa licence avec distinction. Né avec un génie impétueux, il se distingua beaucoup dans le parti de la Ligue. Il eut la hardiesse, dans une de ses theses, soutenue au mois d'octobre 1591, d'approuver l'action de Jacques Clément. Il avoit pris le bonnet de docteur en 1590, devint grand-maître du college du cardinal le Moine, puis syndic de la faculté de théologie de Paris, le 2 janvier 1608. Il s'éleva avec force en 1611, contre la these d'un Dominicain, qui soutenoit l'infailibilité du pape & sa supériorité sur le concile. Il publia la même année, in-4°, un petit écrit intitulé: *De la Puissance Ecclesiastique & Politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du concile général & du pape, étoit fon-

R i

dée. Mais il ne se borna pas là ; il y établit presque tous les principes de Marc-Antoine de Dominis (voyez son article). Sous prétexte d'attaquer la puissance du pape, il étaloit des principes qui renversoient la puissance royale, aussi-bien que celle du souverain pontife & des évêques. Tel est celui-ci : « Chaque communauté » a droit immédiatement & » essentiellement de se gouverner elle-même : c'est à elle & non à aucun particulier que la puissance & la juridiction a été donnée ». Il ajoute : « Ni le tems, ni les lieux, ni la dignité des personnes ne peuvent prescrire contre ce droit fondé dans la loi divine & naturelle ». Ce petit livre souleva contre lui le nonce, les évêques & plusieurs docteurs. On voulut le faire déposer du syndicat, & faire anathématiser son livre par la faculté de théologie ; mais M. de Verdun, premier président du parlement, eut assez de crédit pour parer ce coup. Le cardinal du Perron, alors archevêque de Sens, assembla tous les évêques de sa province, & après plusieurs conférences, l'ouvrage de Richer fut condamné le 13 mars 1612. Son livre, pros crit à Rome, le fut encore par l'archevêque d'Aix & par les évêques de sa province, le 24 mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'écrits pour le réfuter. Le cardinal de Richelieu, au génie duquel rien n'échappoit, sentit le danger des principes de Richer, & en fut alarmé. L'habile mi-

nistre crut qu'il avoit eu en vue d'attaquer les deux puissances par ses principes généraux, & il ne se trompa point. » Cét ouvrage, dit le cardinal » du Perron, est un levain de » vieille doctrine qu'il a cou- » vée & soutenue dès long- » tems, en laquelle, encore » qu'il ait changé de procé- » dure, pour le fait de l'Eglise, » néanmoins il a conservé les » mêmes maximes qu'il tenoit » lors pour le fait de l'état. » Car l'an 1591, au mois d'octobre, il soutint publiquement en Sorbonne, que les Etats du royaume étoient indubitablement par-dessus le roi, &c. » (Effectivement, lors de la révolution de 1789, on vit l'assemblée nationale, composée dans sa partie dominante de Richéristes, régler sur le système du vieux syndic toutes ses opérations, tant à l'égard de la constitution civile, qu'à l'égard de la constitution ecclésiastique). La cour défendit à Richer de rien écrire pour sa justification, & ordonna à la faculté de le dépouiller du syndicat. On élut un autre syndic en 1612 ; & depuis ce tems, les syndics de la faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. Richer cessa d'aller aux assemblées de la faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude, mais on l'accusoit de continuer à dogmatiser. Il fut enlevé & mis dans les prisons de St-Victor. Il donna en 1620 une déclaration, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt à rendre raison des propositions de son livre *De la Puissance Ecclésiastique &*

» jours gardé pour Rome, &
 » qui fera incliner beaucoup
 » d'autres dans les sentimens
 » des Richéristes... Faites, s'il
 » vous plaît, réflexion sur
 » cela, & souvenez-vous que
 » je vous ai mandé, il y a
 » long-tems, que de cette dé-
 » cision dépendra le renou-
 » vellement du Richérisme en
 » France». Les Jansénistes eux-
 mêmes nous ont conservé cette
 lettre, qu'ils ont fait imprimer
 en 1662. Pour saisir le sens de
 la confidence de Sainte-Beuve
 vis-à-vis de Saint-Amour, il
 faut se rappeler qu'à cette
 époque les Jansénistes pressen-
 toient la condamnation des cinq
 Propositions à Rome. Pour
 amortir le coup, ils se dispo-
 soient à faire valoir le Riché-
 risme, qui ne donne au pape
 que le pouvoir *ministériel* ou
exécutif, & qui, en cette qua-
 lité, ne peut, selon Richer,
 prononcer de décret *sans un*
concile général. C'étoit d'avance
 une contre-batterie dont ils me-
 naçoient Innocent X & sa bulle.
 — C'est encore une chose
 curieuse de voir, avant le Jan-
 sénisme, le Calvinisme ensei-
 gner le dogme de Richer. Sa
 doctrine est la confession de
 foi d'Anne du Bourg, qui,
 comme calviniste, fut con-
 damné à mort sous Henri III.
 » Je crois, disoit Anne du
 » Bourg, la puissance de lier
 » & de délier, qu'on appelle
 » communément les clefs de
 » l'Eglise, être donnée de
 » Dieu, non point à un homme ou
 » deux, mais à toute l'Eglise,
 » c'est-à-dire à tous les fideles
 » & croyans en J. C.». Cette
 assertion, comme on s'en ap-
 perçoit à la seule lecture, est

la même que celle de Quesnel,
 & dérive de la maxime de Ri-
 cher, que la juridiction appar-
 tient collectivement à la société
 entière. Ainsi on peut assurer,
 avec la plus exacte vérité, que
 le Richérisme n'est qu'un sys-
 tème combiné des maximes
 des Calvinistes & des Janse-
 nistes.

RICHER, (Henri) né en
 1685 à Longueil, dans le pays
 de Caux, fut destiné par ses
 parens au barreau; mais un
 attrait plus puissant le tournoit
 vers la littérature & la poésie.
 Il alla à Paris, & se livra entiè-
 rement à son goût. Il y mourut
 en 1748, à 63 ans. Nous avons de
 lui : I. Une *Traduction* en vers
 des *Eglogues* de Virgile, 1717,
 in-12, & réimprimée en 1736,
 avec une *Vie* de ce prince des
 poètes latins qui est assez bien
 faite. Sa version est fidelle, mais
 elle est foible & sans coloris. II.
 Un *Recueil de Fables*, dont la
 dernière édition est de 1748,
 in-12. La morale n'y est ni
 vive, ni frappante; le style
 en est froid & sans imagina-
 tion: mais elles sont recom-
 mandables par la simplicité &
 la correction du langage, par
 la variété des peintures & par
 l'agrément des images. III. Les
 8 premières *Héroïdes* d'Ovide,
 mises en vers françois, 1743,
 in-12. L'auteur a joint à sa ver-
 sion quelques autres Poésies.
 IV. La *Vie de Mécène*, en
 1746, in-12, avec des notes:
 on y trouve des recherches &
 de l'érudition. — Il ne faut pas
 le confondre avec François
 RICHER D'AUBE, intendant
 de Caen, dont nous avons un
 livre intitulé: *Essai sur les prin-
 cipes du Droit & de la Morale*,

Paris, 1743, in-4°. Il mourut à Paris en octobre 1752, à 63 ans.

RICHIEUD, voyez MOVANS.

RICHTER, (Henri-Wenceslas) né à Prosnitz en Moravie en 1653, entra chez les Jésuites en 1668, & fut envoyé dans les missions d'Amérique en 1684. Il signala son zèle chez les sauvages qui habitent les bords du fleuve des Amazones, jusqu'en 1696 qu'il fut tué par quelques-uns que ses exhortations irritèrent. Nous avons de lui diverses *Relations* très-curieuses, pleines d'observations savantes, recueillies dans le *Weltbote* de Stöcklein. Le P. Emmanuel de Boye a écrit sa *Vie*, Prague, 1782, in-8°.

RICHTER, (Christian) médecin Saxon du 18^e. siècle, a pratiqué son art avec une réputation distinguée, & donné au public quelques ouvrages, parmi lesquels on distingue *Erkenntnis des Menschen*, ou Connoissance de l'homme, 1 vol. in-8°, plein de bonnes observations physiques & morales. Il faut voir sur-tout ce qu'il dit, Ch. 17, N°. 36, de l'effet de la vertu, de la piété, & des impressions spirituelles sur le corps, la santé, & la physionomie de l'homme; conformément à ces paroles de l'Écclésiastique: *Timor Domini dans sanitatem & vitam & benedictionem*. On a relativement au même objet, un discours de M. Boers, docteur & professeur en théologie dans l'université de Leyde, *De Religione præclaro sanitatis subsidio*, 1785; & en sens contraire, mais toujours

en preuve de la même thèse, un traité en allemand, de Daniel Langhans, *sur les vices dont l'homme est puni par la perte de la santé*, Berne, 1774. voyez ONAM, RIVAULT.

RICIMER, patrice & général Romain, vivoit dans le 5^e. siècle; il étoit né en Suabe & avoit été élevé aux premières dignités de l'empire. Aucun particulier n'y avoit plus de crédit & d'autorité que lui. Il s'en prévalut pour se jouer des empereurs qu'il faisoit & dé-faisoit à son gré. Il ne tenoit qu'à lui de prendre la pourpre; mais il craignoit que la qualité d'étranger ne le rendit odieux. Après avoir assassiné l'empereur Majorien l'an 461, il fit proclamer à Ravenne Libius Severus, sans se mettre en peine du consentement de l'empereur d'Orient. Les Vandales d'Afrique qui descendirent en Sicile, en furent chassés, & les Alains qui étoient entrés en Italie, furent entièrement défaits par Ricimer. Libius Severus mourut l'an 464, & Ricimer continua à disposer de toutes choses en Italie, & la défendit de son mieux contre les Vandales. Anthemius, nouvel empereur, lui donna sa fille en mariage, mais Ricimer se brouilla avec lui, le prit dans Rome, & le fit mourir l'an 472. Il mourut lui-même de maladie le 18 août suivant.

RICIUS, (Paul) Juif converti, florissoit au 16^e. siècle. Il étoit allemand, & enseigna la philosophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'empereur Maximilien le mit au nombre de ses médecins; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il se

distingua. Il dut sa principale gloire à son érudition. Quoiqu'on ait donné de grands éloges à sa politesse & à sa modération, il se fit plusieurs adversaires, entr'autres Jean Eckius. Le sujet de leur dispute étoit : *Si les cieus étoient animés ?* Ricius, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce sujet des sentimens qui le firent passer pour un esprit singulier. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre les Juifs & sur d'autres matieres. I. *De cœlesti Agriculturâ*, Bâle, 1587, in-fol. Erasme en parle avec éloge dans une de ses Epîtres. II. *Talmudica Commentariola*, Ausbourg, 1519, in-4°. III. *De LXXIII Mosaica Sanctionis Edictis*, Ausbourg, 1515, in-4°. IV. Une *Harangue* pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ses anciens confreres; production indigne d'un sçavant chrétien.

RICOBONI, (Antoine) *Ricobonus*, né à Rovigo en 1541, étudia les belles-lettres sous Paul Manuce, sous Sigonius & sous Muret, & les enseigna dans sa patrie avec réputation. Appelé à Padoue pour y être professeur d'éloquence, il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & y mourut en 1599. On a de lui : I. *Des Commentaires historiques*, avec des fragmens des anciens historiens. II. *Des Commentaires sur les Oraisons* & sur quelques autres ouvrages de Cicéron. III. Une *Rhétorique*, 1595, in-8°. IV. *Des Commentaires sur la Rhétorique, sur la Poétique, & sur la Morale d'Aristote*, in-4°. V. *L'Histoire de l'Université de Padoue*, Paris, 1592,

in-4°, & quelques autres ouvrages. Ils sont tous écrits assez purement en latin.

RICOBONI, voyez **RICCOBONI**.

RIDLEY, (Nicolas) né dans le Northumberland, près de Cambridge, fut élevé, sous le regne d'Édouard VI, à l'évêché de Rochester, puis à celui de Londres. Mais à l'avènement de la reine Marie à la couronne, il fut traduit en jugement pour son apostasie & son attachement aux nouvelles erreurs, dont il étoit un des plus fanatiques partisans, déposé & brûlé à Oxford, le 16 octobre 1555. On a de lui un *Traité De Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres livres contre la Religion Catholique.

RIDLEY, (Thomas) juriconsulte, né à Eli en Angleterre, mort en 1628, est auteur d'une *Idée des Loix Civiles & Ecclésiastiques* : ouvrage sçavant.

RIDOLFI, (Charles) auteur Vénitien du 16e. siècle, à qui l'on doit une *Vie* en italien de Jacques Robusti, dit *Tintoret*. Cet ouvrage est estimé. Nous avons encore de lui une *Histoire des Peintres Vénitiens*, réimprimée avec des portraits à Venise en 1648, en 2 vol. in-4°. : c'est la meilleure édition.

RIDOLFO-FIORAVENTTI, voyez **ALBERTI**.

RIEDEL, (Jean-Herman de) ministre du roi de Prusse à la cour de Vienne, s'est distingué dans la république des lettres par son livre, intitulé : *Voyage dans la grande Grèce*, dont les chevaliers de Malte ont été fort mécontents, quoique l'abbé de Lille ait écrit